



# L'entretien avec l'élève cible d'intimidations

**Créer la relation d'alliance dans le cadre de la MPP<sup>fr</sup> :**  
**Propositions de phrases « types », à adapter par les équipes**  
**Erreurs à éviter**

**Marie Quartier**

# Accueillir et construire une relation d'alliance

- Se montrer empathique avec l'élève, accueillir ses émotions, les reformuler, les valider:

*Tu as de bonnes raisons* de ressentir cela, de réagir comme ça...

Je comprends que tu sois en colère/ que tu aies peur/ que tu te sentes extrêmement triste/ inquiet...

A ta place, je ressentirais la même chose, je pense que presque tout le monde ressentirait ça...

- S'autoriser des appellations affectueuses (de manière qui nous semble juste et naturelle), adopter une posture chaleureuse

« mon grand »...

# Construire la relation d'alliance

- Valoriser l'élève

Je te trouve courageux de

Je te trouve lucide

Tu as une bonne analyse de la situation

Tu n'as pas envie de blesser les autres

- Reprendre le vocabulaire de l'élève (bien écouter comment il parle)

« il ne te calcule pas », « il est populaire »...

# Construire la relation d'alliance

- Écouter l'élève sans l'interrompre ; s'intéresser aux détails:

Depuis quand on t'embête? Comment ça a commencé? A partir de quel moment c'est devenu insupportable?

Explique-moi comment fonctionnent le groupe/les groupes/les relations

Comment s'appellent tes amis/ ceux qui t'embêtent (prénoms)

- Écouter l'élève en reformulant pour vérifier qu'on a bien compris et pour lui montrer que c'est sa perception à lui qui nous importe:

Si je comprends bien... Corrige-moi si je me trompe, est-ce qu'on peut dire que...

# Construire la relation d'alliance

- Sécuriser l'élève :

Si cela continuait, ça pourrait aller jusqu'où?

Que ferais-tu, si cela ne s'arrangeait pas?

*L'objectif est de vérifier que l'élève n'aura pas de geste désespéré, ou qu'il ne craint pas des actes dangereux pour lui de la part des intimidateurs. En cas de danger potentiel, il y a urgence à protéger la cible.*

- Le rassurer sur notre intervention

Qu'est-ce que tu ne voudrais surtout pas que je fasse/ qu'on fasse?

*Cette phrase est à prononcer surtout si on sent l'élève réticent à nous parler.*

# Les erreurs à éviter

- Provoquer de faux espoirs chez l'élève, en disant par exemple:

Ne t'inquiète pas, ça va s'arranger...

On va le punir, il va arrêter de t'embêter (une punition ne garantit pas l'arrêt des brimades; elle peut même les amplifier)

Je vais t'apprendre à te défendre (parfois c'est très compliqué, tant qu'on n'a pas exploré la situation et les ressources de l'élève, il faut être prudent)

- Donner des conseils à l'élève qu'il ne peut suivre, car c'est au-dessus de ses forces :

Tu n'as qu'à lui répondre ci ou ça...

Tu devrait juste l'ignorer...

*En général, on ne donne aucun conseil dans la phase d'alliance*

# Les erreurs à éviter

- Tout expliquer, sur ce qu'on va faire du côté des intimidateurs: il suffit de rassurer l'élève sur le fait qu'on est conscient du risque de représailles et qu'on va tout faire pour l'éviter. La technique employée, le fait qu'on rencontre, ne le regarde pas. L'intervenant tient le cadre, pas l'élève ni ses parents.
- Parler de sa situation à une personne ou une autre sans son autorisation, en dehors de la cellule d'intervention : si cela nous semble indispensable, il faut prendre le temps de comprendre ses réticences et de les lever, sauf en cas d'urgence ou de forte inquiétude concernant sa situation.
- Lui laisser entendre qu'il est responsable de sa situation. En effet, lui montrer que ses réflexes ne sont pas efficaces ne doit être amené qu'une fois qu'on a validé les bonnes raisons qu'il a d'agir ainsi (en formulant par exemple qu'on en aurait fait autant soi-même). Le travail sur sa posture n'est envisageable qu'une fois qu'il a retrouvé confiance en lui, et que les brimades se sont éteintes.

# Les erreurs à éviter

- Vouloir aller trop vite et travailler seul: il faut échanger avec les collègues, avec des personnes de confiance, au sujet d'une situation, pour trouver la bonne stratégie. Mais attention à ne pas divulguer des informations qui pourraient être mal utilisées.

Pour le moment, je n'ai pas d'idée juste pour t'aider, je vais en parler à des personnes qui m'aideront à réfléchir, et je reviendrai vers toi.

- Ne pas reconnaître qu'on n'est pas suffisamment compétent pour aider l'élève. Dans certaines situations, c'est indispensable, et il faut autant que possible porter soi-même le « poids » de l'incompétence, afin que ce ne soit pas l'élève qui le porte. Ne pas rejeter l'élève pour autant.

Je suis désolé, je me rends compte que je n'arrive pas à t'aider, je vais essayer de trouver quelqu'un de plus compétent que moi. Mais tu peux toujours venir me parler, je t'écouterai, je réfléchirai avec toi.

# Les erreurs à éviter

- Lorsque l'élève cible du harcèlement va mal: Il ne faut pas travailler seul et vouloir « sauver » l'élève seul. Il est très important d'alerter les personnels médico-sociaux et le chef d'établissement. Une réflexion collégiale est essentielle pour éviter les erreurs et distribuer les rôles de manière adaptée.
- Ne pas mesurer suffisamment le degré d'urgence, ne pas protéger suffisamment l'élève cible: la diagnostic doit être posé avec soin et revu régulièrement par l'équipe. La protection de l'élève cible est la priorité absolue.
- Penser que les sanctions suffisent à sécuriser la cible: au contraire, elles vont probablement accentuer son mal-être en suscitant des brimades invisibles aux yeux des adultes. Si des sanctions sont posées, il faut d'autant plus accompagner l'élève cible.
- Omettre de vérifier que l'élève n'est pas fragilisé au sein de la classe par un ou plusieurs enseignant(s). Cette situation est plus fréquente qu'on ne le croit...

# Les erreurs à éviter

Omettre de vérifier que les parents sont d'accord avec la démarche: importance d'obtenir la confiance des parents, de les rassurer, de vérifier s'ils n'ont pas des tentatives de solution qui aggravent la situation de l'élève.

Par exemple, si les parents veulent à tout prix déposer plainte, il faut le savoir et en tenir compte.

Il est donc important de savoir ce que les parents ont déjà fait ou ont l'intention de faire, et autant que possible de s'accorder avec eux sur une stratégie commune.

# L'entretien avec les parents

- Accueillir les émotions, rejoindre la position: reformulations

Je comprends votre émotion, vous avez de bonnes raisons d'être en colère, je réagis exactement comme vous à votre place. Je comprends que vous attendiez des sanctions, vous avez le sentiment que cela réparerait quelque chose. Et nous avons bien l'intention de faire en sorte que votre enfant sente un effet réparateur de la part de ses camarades. Votre enfant a besoin de se sentir protégé, nous allons le suivre de très près pour qu'il se sente soutenu et accompagné.

- Expliquer la démarche dans l'intérêt de l'enfant:

Il n'est pas du tout exclu que nous procédions à des sanctions, en fonction de l'évolution de la situation. Nous n'avons rien contre les sanctions dans l'absolu. Néanmoins, il faut savoir que souvent les sanctions ne stoppent pas les brimades, qui peuvent continuer de manière plus sournoises, cachées. Les sanctions provoquent presque systématiquement des représailles et tendent à fédérer même des élèves qui n'étaient pas concernés contre l'élève cible – votre enfant. C'est donc dans l'intérêt de votre enfant que nous sommes prudents et que nous attendons un peu avant d'envisager d'éventuelles sanctions.

# L'entretien avec les parents – suite

- Impliquer les parents pour favoriser la coopération :

Vous êtes les mieux placés pour évaluer comment va votre enfant, nous avons besoin de vous pour ajuster nos actions. Nous vous donnons notre contact pour que vous nous teniez au courant de son état ou de tout autre information que vous pourriez connaître le concernant. Nous avons besoin de travailler en bonne intelligence avec vous, nous vous remercions de ne rien faire sans nous en informer avant (dépôt de plainte, etc.). Donnez-nous 15 jours, maximum 3 semaines, pour mener notre protocole, et pendant ce temps nous restons en contact avec vous pour évaluer comment va votre enfant et réajuster notre action.

- Contrer les « tentatives de solution des parents » (inefficaces), quelles qu'elles soient. Ainsi, s'ils jugent durement leur enfant, et disent « il doit apprendre à se défendre », cela est d'autant plus difficile pour l'enfant :

Se défendre de manière efficace et pacificatrice est possible uniquement si on se sent prêt et si on a une grande confiance en soi. Pour cela, votre enfant a avant tout besoin d'être valorisé, de sentir qu'on le trouve courageux, et qu'on valide ses émotions, ses réactions.

Pour toute question

**Marie Quartier**

**Centre RÉSIS**

[centreresis@gmail.com](mailto:centreresis@gmail.com)